

# Le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. ....	6 fr.
Six mois. ....	3 fr.
Trois mois. ....	1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. ....	8 fr.
Six mois. ....	4 fr.
Trois mois. ....	2 fr.

### Propos d'un Paysan

## Savants et Pédagogues

Cette fois-ci, c'est mon vieux professeur qui est venu vers moi. Ça le tarabustait, notre petite causerie que j'ai fait imprimer au *Libertaire*.

En lisant ça, je m'aperçois que je n'ai pas été tendre pour les savants, me dit l'ami Lucien; je voudrais pourtant qu'il n'y eût pas d'équivoque.

Dans ma pensée, il n'était question que des faiseurs d'embarras, les pédagogues et les publicistes qui ont une tendance marquée à encombrer la circulation.

Les savants par eux-mêmes, surtout s'ils se bornent à être *savants*, ne sont pas plus embêtants que ça. Exemple, les Berthelot, les Pasteur, les Darwin, les Curie.

D'ailleurs les savants n'obstruent guère de leur prose les colonnes des journaux.

Les savants ne sont que très rarement (sauf en Allemagne où il y a quatre fois plus de fonctionnaires qu'en France, ce qui n'est pas peu dire) des fonctionnaires. Mais même dans le cas peu fréquent où ils sont fonctionnaires, ils sont non des *pédagogues*, mais des *conférenciers*.

Il n'ont pas des *élèves* (des enfants), mais ils ont des *auditeurs* de vingt ans et plus.

Par suite, les savants, même professeurs, n'ont pas cet esprit pédagogique et autoritaire de ceux qui enseignent à des enfants.

Et ce qui prouve que mon idée est juste, c'est que plus les pédagogues enseignent à des élèves plus jeunes, plus ils sont vaniteux.

Les instituteurs primaires me paraissent détenir le record.

Même dans les collèges (enseignement secondaire) il y a une différence entre les professeurs des classes inférieures (élèves de 10 à 12 ans) et les professeurs des classes supérieures (élèves de 14 à 18 ans).

Ces derniers ont l'esprit plus large et moins vaniteux que les premiers. Quant aux professeurs des facultés (enseignement supérieur), Droit, Médecine, Sorbonne, Collège de France où enseignèrent les Taine, les Renan, les Berthelot, etc., ces professeurs dont les *élèves* ou plutôt les *auditeurs* ont 20 ans et au-dessus, ces professeurs sont des modestes à côté des instituteurs.

A quoi, me dis-tu, attribuer cela ?

Mais je viens de le dire, à ce simple fait que les professeurs de l'enseignement supérieur sont plutôt des *conférenciers* et que là ils échappent à l'esprit pédant, cuistre, orgueilleux et insupportable de vanité des pédagogues, esprit de vanité qui augmente en inverse de l'âge de leurs élèves !

Plus les élèves sont jeunes, plus le professeur, attaché aux vieilles méthodes scolastiques, a besoin de montrer de l'autorité pour les tenir. Il doit faire la police de l'école. En plus d'un professeur, il doit être un policier et un gendarme.

L'instituteur est maître de sa salle d'école (d'ailleurs c'est son nom, maître d'école), tandis que le conférencier n'est pas maître de sa salle de conférences.

La comparaison que fait l'instituteur entre son intelligence à lui, si petite soit-elle et celle de ses élèves enfants, qui s'ouvre à peine, lui monte le coup. Il croit toujours voir devant lui des intelligences faibles. Mêlé à d'autres hommes, il prend toujours ses compagnons pour des enfants, il leur explique tout, comme à des enfants, même des choses que les autres comprennent mieux que lui.

Les instituteurs remplacent un peu les curés. Estampillés par l'Etat comme *prêtres laïques*, ils ont des sacerdotales cet

état d'esprit, qui les porte à se croire maltraités quand ils ne dominent pas.

Ils sont envahisseurs au possible. Ils pullulent dans grand nombre de Sociétés, surtout dans la Franc-Maçonnerie où ils ont un tarif de faveur. Ils veulent y être les maîtres et j'ai bien peur que le jour où ils entreront dans les Bourses du Travail, leur esprit de domination n'y entre avec eux.

Là aussi, il leur semblera qu'ils doivent faire la classe aux travailleurs.

Lis leur manifeste de Nantes, où ils parlent d'apporter au prolétariat qu'ils considèrent comme un beau ramassis d'ignorants, le concours de leurs connaissances. *L'instinct né de l'habitude* est là. Ils voudront diriger les ouvriers, les commander comme leurs élèves.

— Pardon ! l'ami, si je t'interromps, fis-je à mon tour, mais il me semble que le procès que tu fais aux instituteurs syndicalistes est injuste et partial. Ce qui est vrai pour la majorité des instituteurs cesse de l'être pour la minorité qui, justement, veut réagir contre cet état de choses. Tu parles de prêtres laïques, mais ne vois-tu pas que les instituteurs qui se syndiquent, sont des hérétiques, des schismatiques, tout au moins des excommuniés... des prêtres qui se défont.

Pouvons-nous traiter de la même façon les défrôqués et les curés qui restent dans le giron de l'église ? Sans doute vas-tu me dire, beaucoup de défrôqués ne valent guère plus quand ils ont jeté le froc aux orties. Peut-être ! et, poursuivant ma comparaison, je t'accorderais qu'un nègre patriote, à rendre des points à Bocquillon (pas celui de la Lanterne), ne m'inspire pas une grande sympathie, malgré qu'il ait subi les foudres du renégat Briand. Le Désirat qui a flirté avec la jaunisse, lors de l'élection de la commission administrative de la Bourse du Travail de Paris, ne me dit pas non plus grand-chose qui vaille. Mais malgré ces deux leaders et leurs cabriolets, je suis et je reste partisan des Syndicats d'instituteurs.

Mais il se fait tard et nous en avons assez pour ce soir. La mère Barbassou met la nappe et les assiettes, tu restes avec nous pour casser la croûte, à la fortune du pot. Jeudi à la veillée je viendrai te relancer et nous parlerons des Syndicats de fonctionnaires.

Le Père Barbassou.

## Au hasard du chemin

### ENTRE FRÈRES

Placé dans l'obligation douloureuse d'accepter pour ses élus les historiques 6.000 fr., le parti socialiste avait décidé de couper la poire en deux et d'en accorder une juste moitié à la caisse de propagande. Or, des dissidents, trois refusent de lâcher cette manne. Ils pincent la corde de la philanthropie — ce qui fait toujours bien — et reconnaissent le bureau de bienfaisance seul qualifié pour prétendre à ce juste retour.

Ces spoliés protestent contre la décision du Parti, « taxant du même impôt de 3.000 francs et ceux qui n'ont que (sic) leur indemnité parlementaire et ceux qui jouissent de 50.000 francs de revenus ».

Il fallait cette petite aventure pour rappeler aux honorables le chapitre de Rousseau sur « l'inégalité des conditions » ; mais la seule inégalité qui les touche, c'est celle qui concerne leur condition.

### MEURES BOURGEOISES

Sous le prétexte fallacieux d'enfleur des pertes, de jeunes fillettes, la plupart impubères, étaient remises par une proxénète entre les mains (?) de très honorables commerçants.

Voici qui nous change de Sotelland, du satyre à prolétaire », des exploits de chemineaux, tous gens vulgaires parce que de bas étage.

Mais l'honnête commerçant n'a pas, lui, l'excuse de la privation sexuelle, il s'autorisait plutôt du dégoût qu'inspire la banalité aux artistes.

Nous n'ajouterons pas une pierre à toutes celles jetées ; nous soulignons toutefois fortement ceci :

Le jury qui condamne au nom de la Morale et de la Vertu se recrute dans le monde dit « honnête » ;

Et ce sont ces mêmes jurys qui pétitionnent à gogo pour le maintien de la peine de mort.

### EOHEC ET MAT

Allons, il va perdre, il est en train de perdre, que dis-je !... il a perdu...

« Il », c'est le Matin. L'Humanité vient de lui faire le coup du matin, pardon, du lapin, et, pour une fois savez-vous, la couleur est dure à avaler. Il va falloir rendre au Trésor — réjouissons-nous — la bagatelle de 64.881 francs, intérêts en plus, ce qui, depuis sept ans, qu'ils « se composent », ne fera pas loin de 80.000.

Ceci c'est la galette, le vil métal ; ne parlons donc que peu de ce chichi, mais ouvrons les grandes, très grandes pour écouter ce qui va se passer à la Chambre et quel fumet de pourriture et de corruption en sortira.

Clemenceau ordne, pour la galerie, mais quelle frousse ! Et s'il allait tomber des suites de l'histoire !... C'est égal, la mission Blanchet, qui d'inc se souvenait ?... Être tué par un cadavre, c'est un peu roide.

### MUFLERIE POSSIBILISTE

Le Prolétaire, spéculant à la fois sur la sottise de ses lecteurs et leur ignorance de la langue anglaise, relève une correspondance parue dans cette langue à notre quatrième page.

La même « correspondance » avait paru en français dans le précédent *Libertaire*, et, naturellement, la pudeur de ces messieurs n'avait point été choquée. Aujourd'hui un « vieux proto » linguiste délicat et subtil, affecte de trouver équivoque la demande d'échange de conversations avec des camarades anglaises et italiennes.

« Cristi ! On ne s'embête pas chez les anarchistes ! » s'exclame-t-il.

En effet, camarade, moins que chez vous, si nous en jugeons les loisirs que vous attribuez à la recherche saugrenue de la petite bête.

Nous vous renvoyons à la lecture de la quatrième page de tels et tels journaux grivois, pour vous fournir des traits d'esprit. En attendant, dégustez donc cet apophlegme d'Esopo :

« La langue est à la fois la pire et la meilleure des choses. »

G. D.

## La Fête de « La Ruche »

### PROGRAMME

C'est le jeudi 2 janvier, à huit heures et demie du soir, dans la grande salle des fêtes du « Petit Journal », 21, rue Cadet, que se tiendra la fête de « La Ruche », organisée par Sébastien Faure, sous les auspices des Sociétés coopératives de Paris et de la banlieue.

Le programme, entièrement exécuté par les enfants de « La Ruche », sera des plus variés et comprendra des chœurs, chansons, monologues, divertissements, petites comédies, etc. Piano à queue de la Maison Gaveau.

En outre du concours de l'excellente symphonie de « La Bellevilloise », causerie par Sébastien Faure, sur la « Coopération », avec le développement suivant : « La Ruche est la forme de la coopération intégrale, puisqu'elle est matérielle, intellectuelle et morale. »

Nos amis sont prévenus qu'ils trouveront des cartes au « Libertaire » et dans les principales coopératives de Paris et de la banlieue.

Prix des places : 1 franc pour les grandes personnes, 50 centimes pour les enfants au-dessous de 13 ans.

Les portes seront ouvertes dès huit heures, et la salle sera bien chauffée.

## Propos de Fête

Malgré les reproches que je ne manque pas de m'adresser, je n'ai jamais pu résister aux désirs exprimés par des yeux d'enfants. Et, comme tout le monde, en cette période de fêtes, je rapporte, pour des petites mains impatientes, quelques menus jouets destinés à créer un peu de joie.

Je suis aussitôt récompensé de tant de faiblesse en constatant que son jeune bénéficiaire n'a pas autant que moi le respect des traditions. En effet, — et au grand désespoir de sa maman, — il attribue immédiatement aux objets qu'il reçoit un usage tout à fait différent de celui pour lequel ils ont été créés.

C'est ainsi que des wagonnets, retournés sur le plafond et privés de leurs roues, constituent les plus jolis petits bateaux qu'on puisse rêver. S'ils ne vont pas sur l'eau, ils évoluent sur une

table sans aucun danger et avec beaucoup d'aisance. S'agit-il d'un bateau ? Un bout défoncé, la quille en l'air et l'imagination aidant, l'esquif devient aussitôt une incomparable automobile de course.

Il est regrettable de prévoir que d'aussi précieuses dispositions seront contrariées et corrigées par la suite. La maman d'abord, puis les éducateurs officiels viendront, qui inculqueront au jeune anarchiste le respect de la forme et des usages, le mépris de l'analyse, l'amour des choses et des idées toutes faites.

Le premier tort consiste peut-être à lui faire prendre en considération des dates fixes comme celles que la coutume impose pour la distribution des jouets et des étrennes. Mais comment ne pas se laisser fléchir par les regards curieux, papillons étincelants et voraces, qui voudraient se poser à la fois sur tous les merveilleux objets qui garnissent l'étalage des éventaillers.

Des mécanismes ingénieux animent tout un petit monde de jouets aux couleurs criardes, au tic-tac régulier et déconcertant. Ces bonshommes de fer-blanc représentent, pour l'étonnement et la joie des gosses, une part de l'imagination, du travail de l'effort des humbles. La fantasmagorie se poursuit sous les lumières qui font resplendir des richesses de pacotille. Allez donc ne pas vous arrêter devant cette abondance, alors que le marchand vous sourit et qu'une petite main toute moite et crispée dans la vôtre.

## Simplement Anarchistes

Sous une forme philosophique, continue, dans les journaux anarchistes, la lutte entre l'esprit individualiste et ce qu'on peut appeler l'anarchisme tout court, mais qui est, comme nous le verrons plus loin, le socialisme-anarchiste, le socialisme-libertaire.

François Lucchesi, dans le *Libertaire* de la semaine dernière, reprend la thèse sous une forme légèrement différente et nous dit :

« Bien considéré, l'anarchisme n'est, en réalité, qu'un moyen, dont le but est l'individualisme. »

Il nous dit que les anarchistes veulent supprimer la propriété et autres entraves parce qu'ils « veulent l'expansion de la vie, l'autonomie de l'individu et son libre développement, et vivre leur vie individuelle selon leur conscience morale individuelle ».

De cette affirmation, il déduit que « cet individualisme, au vrai sens moral du mot, est bien le principe, la raison suprême et le but de l'anarchisme et de l'anarchie, moyen et condition nécessaires de sa pleine réalisation ».

Il en tire cette conclusion « qu'au fond de tout anarchiste conscient il y a un individualiste et qu'il n'y a pas d'anarchiste véritable, s'il n'est foncièrement individualiste ».

Les gens veulent vivre intellectuellement et moralement — forme élevée de l'individualisme — ; en cherchant à réaliser cela, ils trouvent comme obstacle toute l'organisation sociale actuelle — propriété, famille, état, etc. — et pour arriver à leur développement intellectuel et moral complet de leur personnalité — ils deviennent anarchistes.

Telle est la thèse que soutient le camarade Lucchesi. Elle nous conduirait à déclarer que ceux qui ne sont pas individualistes ne peuvent être anarchistes et elle nous force à en tirer cette conclusion que s'il est démontré aux individualistes que l'anarchisme n'est pas pour eux le moyen qui conduit au but qu'ils se proposent, ils cessent immédiatement d'être anarchistes.

Je prétends que cette opinion, que Lucchesi dit être conforme à la réalité, l'est, au contraire, opposée et que les sociétés et les individus vont vers la liberté de l'individu, vers l'individualisme moral et intellectuel, inconsciemment ; que ne sont anarchistes que ceux des individus qui étant socialistes ne pensent réaliser leur conception sociale qu'en anarchie.

De cet état d'anarchie que nous apercevons, nous tirons alors la morale, la philosophie, qui est le triomphe de la liberté individuelle et, par conséquent, la possibilité pour ceux qui en seront capables de développer leur individualité.

Par conséquent, l'anarchie aura pour effet et non pour cause la possibilité du développement individuel.

L'individualisme philosophique dont nous parlons ici est bien non point à proprement parler le but mais l'effet.

Mais le soir, sous la lampe familiale, lorsqu'on retrouve les visages vieillissants de ceux dont on a repoussé l'étreinte pour mieux être libres ; lorsqu'on se laisse aller aux amertumes du souvenir, lorsque, les yeux voilés par on ne sait quelle obsession, on cherche la place de ceux qui ne reviendront plus, remontant à leur tour le mécanisme du jouet nouveau, les petits dans un coin, émerveillés et silencieux, échappent à votre tristesse.

Malheur si quelque pantin de deux sous ne vient pas distraire l'enfant, à l'heure où la joie des autres retentit au dehors et fait penser aux disparus qui s'évoquent dans les coins d'ombre. Alors, lui aussi se souvient, lui aussi revoit l'image, agrandie par l'absence, de celui qui n'est plus là pour embellir un peu ses premières années.

On a beau vivre avec des idées, faire le fanfaron et l'insensible, jouer à l'homme fort qui a secoué les poussières ridicules et vaines du sentiment et ne s'arrête plus à de si négligeables détails, l'impression est déjà forte pour le cerveau d'un homme.

Lorsqu'il ne reste plus là que la femme et l'enfant, comme c'est le cas pour la campagne et le petit de notre pauvre camarade Jourdain, par exemple, et de tant d'autres qui passent leurs fêtes dans l'horreur et la solitude de la prison, l'impression doit être telle que nous devons nous efforcer d'y remédier par une solidarité soutenue et si ardente qu'elle soit capable de ramener l'absent à son foyer.

Henri Duchmann.

Le but, non point subjectif, mais objectif, le but objectif celui que nous révèle l'observation, c'est simplement et sans aucune préoccupation idéale le désir de vivre hors l'exploitation de la domination.

Pour admettre que l'individualisme est le but des anarchistes il faudrait admettre que tous ont des besoins intellectuels et moraux plus impérieux que leurs besoins matériels ou bien que ceux-ci sont satisfaits et qu'il ne leur manque que les premiers.

Vous savez tous aussi bien que moi que les anarchistes sont, sinon plus, tout au moins aussi exploités et aussi peu privilégiés que les autres prolétaires et que par conséquent la deuxième objection étant rejetée il nous reste la première à examiner.

Si les individualistes anarchistes sont aussi exploités, aussi malheureux que les autres et s'ils sont anarchistes seulement à cause de l'impossibilité qu'ils ont de satisfaire leurs besoins intellectuels, ce sont là des individus d'une espèce toute nouvelle et dont les caractéristiques ne sont point encore notées dans aucun livre de Biologie.

En effet, et nous quittons ici l'hypothèse métaphysique pour faire de la science, nous constatons que les besoins de nutrition, de conservation, sont communs à tous les êtres vivants, alors que chez les individus plus des neuf dixièmes n'existent pas au point de vue intellectuel et sont des inconscients.

Dans le *Libertaire* du 21-28 avril 1907 (En remontant le courant), je soutenais déjà la thèse que je reprends aujourd'hui. Je prétendais qu'on ne peut être « anarchiste » que parce qu'on est « socialiste », c'est-à-dire parce qu'on veut vivre simplement et matériellement hors l'exploitation.

Pensant à ce précepte des anciens : « *Primum vivere, deinde philosophari* » Vivre d'abord, philosopher ensuite, précepte par lequel on se moque de ceux qui ne savent que philosopher ou discuter, et ne sont pas capables de se créer des moyens d'existence, je démontrais en m'appuyant sur le livre de Blondel (*Les approximations de la vente*, p. 93), que ces besoins intellectuels et moraux, — voyez que nous sommes tout à fait dans le sujet — besoins plus particuliers ne viennent qu'après, et ne dépendent que de la satisfaction des besoins matériels plus généraux et communs à tous les êtres vivants.

Affirmer que les humains n'agissent que consciemment, c'est affirmer le triomphe de l'esprit sur la matière.

Nous ne sommes plus à cette époque et si quelques-uns, — mettons tous, — nous connaissons le pourquoi et le comment de nos actions, ce n'est pas une raison pour croire que tous les individus agissent ainsi. L'observation nous montre le contraire, et bien qu'à ses débuts, la psychologie expérimentale nous fournit déjà des données sur lesquelles nous pouvons reposer nos conceptions.

Nous verrons la semaine prochaine en étudiant la psychologie de l'anarchiste, que ce n'est point sur l'individualisme philoso-



les peuples qui se guident vers la liberté par nos lumières et nos expériences ».

Puis, plus loin :  
« Trop patients, nous criera-t-on encore. Eh ! non, camarades, puisque nous voulons réaliser chaque jour, dans la joie de l'effort, tandis que vous attendez avec une patience égale à votre candeur, que les alouettes vous tombent toutes rôties dans le bec. Nous, au moins, nous voulons nous donner la peine de les prendre, de les plumer, de les cuire. Qui, de vous ou de nous, est le plus socialiste ? Est-ce Marthe la laborieuse qui s'active à la cuisine et au ménage ou bien Marie, qui file le parfait amour divin aux pieds du Christ en attendant que le couvert soit mis ? »

J'aime cette trompette-là, elle a un petit parfum biblique qui n'est pas pour me déplaire.

Il y a d'autres trompettes : autant de trompettes qui se réclament de Blanqui, de Bebel, il y en a d'anonymes qui font de l'esprit, et quel esprit ! sur le dos des Beni-Anarchos ; il y a la trompette conciliatrice, encore que très digne, de Varenne ; il y a celle du citoyen J.-L. Breton, qui ressemble étrangement à un accordéon. Toutes résonnent lugubrement.

Les habitants des Batignolles et des Epinettes en sont consternés, épouvantés, et se demandent anxieusement ce qui va arriver.

Moi, je le sais, ce qui va arriver. Ces dix-huit ont formé un camp retranché dans l'unité socialiste en vue d'éviter les fréquentations dangereuses avec les révolutionnaires, les amitiés qui se mettent en travers des porte-feuilles.

Ils sont socialistes, soit, mais plus encore possibilistes. Ils sont tranquilles, ne crient pas, eux, oh ! non ; ils arrivent tout doucement aux bancs ministériels, et pourront toujours se dire socialistes. L'exemple de Briand leur a profité. A-t-on assez jeté dans les jambes de ce malheureux ses discours véhéments, ses brochures, ses articles révolutionnaires d'antan ! Ils auraient pu, me direz-vous, s'intituler tout bonnement radicaux-socialistes, mais Berteaux, Maujan et tant d'autres du même poil ont usé le mot ; tandis que « possibiliste », c'est presque neuf, et ça ne fait de mal à personne.

La peur de l'anarchiste, du révolutionnaire, est le commencement de la sagesse socialiste, et c'est la seule raison d'être de ce parti possibiliste qui n'est ni chair ni poisson, mais pourtant est un peu poisson tout de même.

C'est un peu sale, et c'est petit, petit, petit...

Eugène Péronnet.

## Le Petit Noël de « la Guerre Sociale »

Onze ans de prison

La bourgeoisie capitaliste française à chaque fin d'année semble vouloir se montrer particulièrement gentille avec les militants révolutionnaires.

Elle leur offre, soit des éternelles, soit leur petit Noël, sous la forme d'un certain nombre d'années de prison.

Il y a deux ans, c'était l'Association internationale antimilitariste à qui de la justice bourgeoise faisait cadeau de treize ans de prison. Cette fois, c'est « la Guerre Sociale » qui, dans les personnes de Gustave Hervé, Almeréda et Merle, s'en voit gratifiée de onze ans.

Le progrès, fécond en incidents de tous genres, comme tous les procès de militants, ne sauvera pas la Société. Les bourgeois avertis et leur grand fil, referment sur nous les portes des géolles. Tant mieux. Nous ne leur rendrons pas la pareille ; nous aurons mieux que ça à leur offrir quand on règlera les comptes.

## REFLEXIONS ROSSSES

FUTURS TYRANS

L'Humanité fait de l'esprit. Ça ne lui réussit guère. Racontant des propos d'enfants, elle leur fait dire : « Nous, nous avons joué au groupe. C'était Pierre qui était le Président, Jacques le secrétaire et moi le Trésorier. J'ai touché les cotisations et tu sais ! donné des reçus ! Ça été très amusant. » Et l'auteur de l'article conclut par ces réflexions profondes : Jouer au groupe ! Riez bourgeois ! Que vous rejetez jouent aux soldats, les autres jouent au groupe. A chacun son ambition. Les vôtres veulent être des officiers, les nôtres seront des militants.

On sent très bien sous cette forme frivole la mentalité socialiste se manifester d'une façon parfaite. L'ambition des fils de bourgeois les porte à la conquête des galons ; ils rêvent de devenir des capitaines, des colonels, des généraux, ils aspirent à commander. L'ambition des fils de politiciens est plus pacifique, elle ne leur fait désirer que des places de présidents, de secrétaires, ou de trésoriers. Les premiers espèrent tenir sous leur joug le bétail militariste courbé sous leur discipline ; les autres se contenteront d'un troupeau électoral bien domestique. Les deux métiers se ressemblent : « Militants » et « Militaires ».

Avec son air bon enfant, le rédacteur de l'Humanité nous laisse entrevoir la véritable valeur des bêtises dont les socialistes enguirlandent habituellement leurs pensées. Ils parlent à tout instant d'émanciper le prolétariat, de sauver le peuple, de libérer les opprimés, de renverser la tyrannie et de sanctionner par l'égalité les droits de chacun. Voilà d'excellents sentiments, mais hélas ! la réalité est bien différente de la théorie. On se contente d'émanciper les ouailles en plus grand nombre possible ; on ne leur demande que deux choses : cotiser d'abord, voter ensuite. Pour remplir ces deux fonctions, il est certain qu'il n'y a pas besoin, comme l'on dit, d'avoir inventé le fil à couper le beurre.

D'autant plus qu'elles concourent au même but. Voter pour eux, et leur fournir les moyens de satisfaire leurs appétits et de se hisser dans la barque gouvernementale.

Pour atteindre ce but, non seulement la gourdinerie n'est pas un obstacle, mais c'est encore une excellente condition de réussite. Plus les suiveurs sont engourdis, plus ils sont faciles à exploiter par la nuée de parasites, délégués, pontifes ou politiciens. Exemple : l'ineffable social-démocrate allemande.

En somme, c'est toujours l'éternelle transformation de l'autorité se dissimulant successivement sous l'uniforme militariste, la soutane, la tiare, la couronne royale, les galons du communal, le bureaucrate collectiviste ou le législateur capitaliste. Et toujours pour écraser le faible et l'isolé.

Si le rédacteur de l'Humanité a cru faire de l'esprit par sa petite comparaison, il s'est trompé. Troupe ou troupeau c'est kif kif. Galonnés ou politiciens exploitent chacun de leur côté, l'imbécillité des volailles qu'ils tyrannisent, ce qui prouve, une fois de plus, que toute « organisation » autoritaire est négatrice de l'individu, puisqu'elle l'écrase sous sa hiérarchie et sa discipline — que celle-ci soit franchement autocratique ou qu'elle revête le masque menteur de la démocratie. Que le despote s'impose brutalement ou qu'il utilise comme levier gouvernemental la veulerie de ses commettants, le résultat est le même pour l'individu, toujours broyé et annihilé.

Ça n'est pas nouveau, du reste, c'est ce que nous voyons chaque jour dans la société, en petit et en grand. Que de chiens se disputent la proie, de Guesde à Clemenceau en passant par Sangnier ! Rien d'étonnant par conséquent à ce que les gosses de socialistes s'amuse à « au groupe », comme ceux des galonnés jouent « au soldat ». A force d'entendre leurs ascendants rabâcher d'un air doctoral de pompes anéries ou s'entrechoquent les mots « statuts, cotisations, règlements, radiation, secrétaire, vote, trésorier, majorité », ils les répètent par esprit imitateur. Les enfants sont de parfaits singes. Aussi, dans leurs jeux plus ou moins naïfs, ils se battent pour savoir lequel sera président... à moins qu'ils ne votent ! Ils ne perdent plus de temps, pour s'abrutir et se préparer aux abattoirs de demain.

C'est une jolie génération de tyrans, d'exploiteurs et de tourterelles que vous nous préparez, messieurs du Quatrième État, en habituant vos morveux à « tourner au groupe ». Dans la caserne collectiviste ils remplaceront les galonnés d'aujourd'hui. Devrons-nous agir avec eux comme il est souhaitable d'agir envers leurs prédécesseurs ? Honni soit qui mal y pense.

Fleur de Gale.

## Les Députés socialistes et les 15,000 francs

Ce qui est bon à prendre est bon à garder.

Cet axiome, vieux comme le monde, semble devoir être confirmé, une fois de plus, par l'attitude de certains députés socialistes en présence des trois mille francs que le Parti exige qu'ils versent à sa caisse de propagande.

Tous les députés socialistes, s'ils ne l'ont pas votée, ont accepté l'augmentation que nos « représentants » se sont octroyés, sans se préoccuper de savoir si une telle augmentation serait de notre goût, sans s'inquiéter si nous étions décidés à payer toujours.

Devèze, Pastre et Fournier, tous trois députés du Gard et membres du parti unifié, estimant que les 15.000 francs sont à eux, bien à eux, se refusent de rien verser au Parti. Ils refusent, disent-ils, parce que cette somme leur est nécessaire pour vivre, qu'ils ne peuvent vivre moins.

N'allez pas essayer de leur faire comprendre qu'ils sont plutôt nombreux ceux qui, dans notre société capitaliste, vivent avec moins. Devèze, Fournier et Pastre se riraient de vous. Ils vous répondraient qu'on voit bien que vous ne connaissez rien de la vie... des députés ; qu'au surplus, ils ont les 3.000 et qu'ils les gardent !

Dans une lettre communiquée aux journaux, Devèze, Fournier et Pastre expliquent pourquoi ils ne veulent pas rendre l'argent. Ils sont trop pauvres !

Rien qu'à sa lecture, on se prend de pitié pour ces pauvres élus qui, jusqu'alors, avaient dû vivre avec 25 balles par jour et qui, tout en en touchant 41 à présent, sont, néanmoins, pauvres comme Job et se verraient, s'ils versaient les 3.000, réduits à fendre, sur le pont de la Concorde, aux passants piteux, non le casque de Bélaire, mais celui de Mangin.

Devèze, Fournier et Pastre garderont-ils les 3.000 francs ou encourront-ils le risque de l'excommunication majeure ? Voilà la question. La réponse est facile à prévoir. Les trois élus du Gard empêcheront les 3.000 francs, continueront à les empocher. Et les petites affaires de la Révolution qui viendra un jour se feront quand même ; car l'action contre le régime capitaliste et bourgeois n'est point subordonnée à une question d'indemnité parlementaire.

Les auteurs du bouquin officiel concluent :

« On rencontre encore de nos jours de petits Marats qui demandent des lèdes. Ce sont, le plus souvent, de jeunes poseurs qui veulent se faire une réclame. Leurs doctrines n'auront jamais aucun succès dans notre pays de France renommé pour son bon sens. »

En effet, les doctrines subversives ont si peu de succès dans le pays du bon sens que c'est un écarter anarchiste qui nous signale le fait !

Ceux qui sont au pouvoir s'efforcent d'éteindre beaucoup plus les lumières d'en haut que celles d'en bas.

Mada.

## Deux Actions

L'Etat, ce Grand Tout, que j'appellerai l'ensemble des situations acquises depuis le commencement des siècles par les privilégiés, est protégé par plusieurs forces dont les principales seraient : le Capitalisme, la Patrie, le Fonctionnarisme, les Services de l'Etat, la Presse quotidienne.

Mais, à mon humble avis, et je tiens à dire que je ne me crois pas du tout infallible, il me semble que ces diverses forces peuvent se réduire à deux.

En effet, la Patrie et le Capitalisme ne subsistent que parce qu'ils sont défendus par un service de l'Etat : le service militaire ; et qu'ils sont moralement imposés aux croyances populaires par la Presse quotidienne.

Mais la Presse quotidienne elle-même est un Service de l'Etat.

En effet, elle est fondée sur les agences de publicité, comme l'Agence Havas, Fournier, Reuters. Or, ces grandes agences sont dans la main du Gouvernement. Elles constituent donc en réalité, sinon en apparence, un Service de l'Etat.

Les cinq forces énoncées ci-dessus pourraient ainsi se réduire à deux.

Et comme je l'ai déjà expliqué dans un article précédent, ces deux forces correspondent précisément aux deux modes d'action de l'Etat.

1° L'Etat commande : c'est l'autorité, le fonctionnarisme.

2° L'Etat rend des services : c'est l'ensemble des Services de l'Etat.

Il me semble donc que toutes les forces protégeant l'Etat, c'est-à-dire protégeant l'ensemble des situations acquises par les privilégiés, se réduisent à deux forces.

Une lutte efficace contre tous les privilèges, c'est-à-dire la lutte anarchiste, se composerait de deux actions irréductibles que j'ai appelées les deux réalisations de l'anarchie. Ces deux actions sont :

- 1° L'antifonctionnarisme ;
- 2° Le Boycottage des Services de l'Etat.

## Un Couronnement

Tandis que se déroulait le procès de la Guerre Sociale, nous parvenaient quelques renseignements illustrant la thèse des accusés d'une façon par trop éclatante. Nous avons conté, ici-même, le cas des deux soldats du 4<sup>e</sup> de ligne, Gallois et Ythier, accusés sans preuve d'avoir crié, le 14 juillet 1907, étant en permission : « Vive le 17<sup>e</sup> ! » Nous avons dit comment il n'y avait aucune preuve contre eux ; comment la caricature Bléger, leur colonel, les avait maintenus sans motif en cellule trois mois durant ; comment sa haine inassouvie avait imaginé d'inventer une pseudo-perquisition dans les paquetages, où auraient été découverts des documents et livres antimilitaristes ; comment Gallois et Ythier avaient été tenus dans l'ignorance de cette manœuvre, de ses soi-disant résultats de la pseudo-instruction qui la suivit ; comment, enfin, sur un rapport direct de Bléger, les deux petits paysans de l'Yonne, dont l'un libérable en septembre dernier, avaient été condamnés sans avis, sans comparution, sans appel, par la collote de peau de Picquart à la déportation à Biribi.

L'enfant chéri de Gallifet se ravisa par la suite. A Biribi, il y a des oreilles profanes. Changement de direction, et en route pour le bagne de Mle d'Oléron.

Donc, Gallois, qui était libérable depuis deux mois, et Ythier, qui avait encore un an à faire, furent dans ces conditions expédiés au commencement de novembre à Oléron.

L'un d'eux en revient le 27 du même mois ; c'était Gallois qu'on se décidait enfin à relâcher. Cheveux, barbe, moustaches, sourcils, on lui avait tout rasé, comme s'il eût dû faire des années de bagne.

Pourquoi, d'ailleurs, le relâcher-on ? Par pur bon plaisir, par loufoquerie peut-être, puisque Ythier restait maintenu, tandis que la même accusation pesait sur eux deux. Si donc elle était injuste pour l'un et pour le même si l'on reconnaissait exagérée la punition prononcée, pourquoi n'en convenait-on pas pour l'autre ?

Mystère et intelligence militaire ! Mais il y a mieux. Picquart se souvient de la façon dont on peut économiquement se débarrasser de quelqu'un. En quoi Ythier le gêne-t-il où gêne-t-il Bléger ? C'est peu commode à savoir, même à deviner ; mais le fait est patent et c'est là que le divin Picquart se révèle bien l'enfant chéri et le pur disciple du massacreur de la Commune.

Tout comme on l'avait expédié lui, colonel Picquart, dans l'extrême-sud tunisien, où Esterhazy comptait bien en être débarrassé par une balle opportune, de même notre ministre de la guerre vient d'expédier Ythier au Maroc.

Parce qu'il a pu avoir des sentiments d'amour très modérés envers le militarisme que nous stigmatisons, on l'envoie crever sous les balles marocaines, pour le plus grand profit de Schneider et de Camondo.

Doux pays des Droits de l'Homme et du Citoyen !

P.-S. — Je rappelle ici que les Jeunes socialistes de l'Yonne viennent de se reformer et que leur déclaration-manifeste ayant témoigné de leur intention de rénover la propagande antimilitariste, Picquart les poursuit en la personne de Luc Froment, le secrétaire, et Dupont, le gérant du Travailleur Socialiste. Inutile de rappeler ici ce que fut le Picquart de l'Yonne et quelle fut sa propagande. Or, c'est en vue de le faire réapparaître et de reprendre sa propagande que les Jeunes socialistes de l'Yonne se remettent à l'ouvrage.

Il est donc urgent de les aider, de les encourager. Nous pensons bien que, de leur côté, elles ne vont pas oublier Ythier et que, aidés de Gallois, libéré, elles n'attendront pas qu'il soit mort pour en faire un martyr de la « Cause ».

Ursus.

Education impartiale et républicaine

Dans leur livre : « Histoire contemporaine », MM. Gallifet et Vast traitent Marat de césarien et d'assassin.

La raison ?... Marat disait que pour délivrer le peuple il fallait détruire le clergé qu'il considérait comme une barrière redoutable.

Il est amusant de constater que l'enseignement officiel autorise la lecture de livres qui sont la condamnation de nos maîtres libres penseurs.

Briand croit avoir éteint les lumières du ciel. C'est prétendre à rhétorique de tribune et crier au feu quand la maison est en cendres.

Les auteurs du bouquin officiel concluent :

« On rencontre encore de nos jours de petits Marats qui demandent des lèdes. Ce sont, le plus souvent, de jeunes poseurs qui veulent se faire une réclame. Leurs doctrines n'auront jamais aucun succès dans notre pays de France renommé pour son bon sens. »

En effet, les doctrines subversives ont si peu de succès dans le pays du bon sens que c'est un écarter anarchiste qui nous signale le fait !

Ceux qui sont au pouvoir s'efforcent d'éteindre beaucoup plus les lumières d'en haut que celles d'en bas.

Mada.

## ASéraphine Pajaud

« Il n'est jamais trop tard pour bien faire », dit un judicieux proverbe, et fort de celui-ci je prends la plume pour répondre à tes déclarations un peu puériles.

Non pas que je tiens à encombrer les colonnes de ce journal d'une démonstration antédiluvienne, ce sujet ayant été ressassé par bon nombre de camarades, qui chose fort regrettable, n'ont pu arriver à le démentir, ce que je déplore sincèrement, comme je déplore qu'au vingtième siècle il soit encore impossible de prouver à des entités que la terre est animée d'un mouvement de rotation, seulement ce qui m'étonne c'est qu'en dépit des faits, qui hélas parlent d'eux-mêmes, tu viennes encore préconiser

l'arme qu'est le vote pour « balayer les municipalités réactionnaires » alors que celles s'étiquetant socialistes sont parmi les plus acharnées à combattre les idées rationnelles.

Léon Israël, dans le n° 140 de l'Anarchie, sous la rubrique : « Au Tableau », émettait un bilan suggestif à l'actif du « meilleur des gouvernements », dont tous les membres sont des « antiréactionnaires ». Encore ce gouvernement ne compte-t-il parmi ses membres que deux unités socialistes. Que sera-ce donc quand le drapeau rouge ornara l'immeuble ministériel de la place Beauvau ?

C'est pour arriver à nous servir des énormités semblables que depuis douze ans tu « parcoures les routes de France », et c'est à cela que tu emploies ta « longue expérience » ?

Il était bien superflu que tu perdes ton temps à écrire une si longue lettre pour venir démentir un camarade alors que, plus loin, tu consolides ses dires par toute ton argumentation.

C'est probablement la question de forme qui t'a choquée. Qu'à cela ne tienne. Peu importent les différentes formes de réclame qu'emploie le charlatan pour vendre sa camelote, celle-ci n'en demeure pas moins la même.

Je doute fort que tu aies bien compris la philosophie anarchiste pour croire que le socialisme, mis en pratique, sera « une faible ébauche de ce que nous voulons ». Entre ces deux conceptions, il y a un abîme que rien ne peut combler, l'une étant basée sur le principe d'autorité alors que l'autre en est la négation même.

En ton camarade, je te conseillerais de lire un peu plus et d'observer un peu mieux. Ainsi faisant, nul doute qu'à l'avenir tu ne « changes en route », mais cette fois à ton avantage.

Jules Méline.

Attention !

Un jeune camarade nous écrit pour mettre en garde contre les agissements de la police les camarades trop naïfs ou trop insouciantes.

« Moi qui ne suis qu'un obscur militant, j'ai reçu ces temps derniers, deux fois, par deux fois différentes, des lettres dont la nature aurait pu être assez compromettante. »

« Quel était le but de cet envoi que rien ne justifiait ? Ceci est pour moi une énigme, mais je ne me donne pas la peine de l'élucider, ma conviction est toute faite. »

« Cet envoi est l'œuvre de mouchards. »

« Nous n'avons qu'un mot à ajouter à ceci : c'est que les jeunes sont naturellement plus en butte que les « anciens » aux menées policières. Qu'on y prenne garde ! »

Ceux de nos amis qui nous envoient de la copie, voudront bien écrire lisiblement et d'un côté de la feuille, afin de nous éviter de recopier.

Les articles et faits d'agitation doivent nous parvenir le mardi. Les avis de réunions, communications, petite correspondance, doivent nous être remis avant le mardi soir, dernier délai.

Echo du 17<sup>e</sup>

Le Havre, 12 décembre 1907.

J'ous l'occasion, la semaine dernière, de faire de Stax à Marseille la traversée avec un certain nombre de soldats du 17<sup>e</sup> qu'on « expédiait » de Gaisa pour les disséminer dans différentes garnisons de la Corse et de l'Alsace.

Avant même d'avoir remarqué à quel régime appartenait ces malheureux que je voyais tristes, abattus, entassés et comme inertes au fond de cette cale malodorante qu'on désigne à bord des bateaux du nom pompeux d'entre-pont, je fus saisi d'une immense pitié.

Hâves, chétifs, le visage émacié certainement par les fatigues et les privations de toutes sortes, ils apparaissaient, dans la pénombre grisâtre de leur peu somptueux local, comme autant de spectres revêtus de l'uniforme.

Et quel uniforme ! Sordide, crasseux Presque en loques.

De larges trous, — usure, vétusté, — laissaient voir aux regards apitoyés des passagers, leurs pauvres membres osseux, tandis que la vue de la graisse et de la crasse dont ces haillons étaient maculés, nous soulevait de dégoût.

Les pauvres ! c'était là toute la sollicitude qu'on avait eue pour eux dans cette grande et patriarcale famille qu'est l'Armée.

Combien je sentais autour de moi des cours de mères se serrer d'angoisse en pensant qu'un jour peut-être un de leurs fils serait ainsi voué aux pires souffrances morales et physiques.

— Comment se fait-il, demandai-je à plusieurs de ces victimes, que vous soyez dans un état aussi lamentable, vous dont tous les grands quotidiens de notre « mère-patrie » vantent à chaque instant le sans-souci et la joyeuse humeur ?

Un hochement de tête général, suivi d'un ricanement triste, fut à ma question une réponse trop facile à interpréter.

Les détails qui suivirent, et que nos camarades devinèrent sans peine, vinrent confirmer les pronostics les plus pessimistes que tous les gens sensés avaient émis lors du geste souverain de Picquart.

Sachez seulement, ô vous, braves patriotes français, que chaque soldat a encore sur le dos la livrée qu'il portait lors de sa déportation (hygiène militaire) ; qu'en ce moment, à Gaisa, terre sainte par excellence (rapports officiels), une épidémie de dysenterie sévit avec violence ; qu'une soixantaine de jeunes pioupious à ce jour en ont déjà été atteints (tous ceux qui se trouvaient actuellement à bord), et que si un seul d'eux est mort, ce n'est certes pas la faute du gouvernement.

Le lieutenant arabe Djilali, des tirailleurs algériens, avait été désigné ces temps derniers pour faire partie de la colonne expéditionnaire qui porte chez les Beni-Snassen notre civilisation ravageuse. Mais, suivant les excellents renseignements patriotiques venus de France, le lieutenant se souvint qu'il avait dans les veines le sang de ceux contre qui on prétendait le faire marcher.

Il songea à la désertion et se confia à un de ses collègues, lieutenant et arabe comme lui, un nommé Aïssa. Celui-ci, patriote (?) dans l'âme, courut dénoncer la chose au colonel : en temps de guerre, on fait preuve de toutes les bravoures.

Le colonel infligea les arrêts à Djilali. Aïssa eut ce joli toupet d'aller rendre visite à celui qu'il venait de moucher. Mal lui en prit ; une balle l'envoya prestement rejoindre le prophète, cependant que d'un deuxième coup Djilali se faisait sauter la cervelle.

Nous nous gardons de faire l'apologie de l'acte qui supprima le délateur, la loi punissant sévèrement ces choses-là.

Le Mouvement ouvrier

Une vive agitation règne, en ce moment, parmi les ouvriers du bâtiment, à Paris. La fédération toute nouvelle des travailleurs de cette corporation, n'est pas pour peu dans cette agitation. Dans un manifeste qu'elle vient de lancer, elle se félicite d'être entrée en lice. Une série de meetings est, tout d'abord, organisée qui sera le prélude d'un mouvement qu'on peut prévoir important.

Les terrassiers parisiens, eux-aussi, montrent leur volonté de ne pas se laisser faire. Les travaux qu'ils font sont assez dangereux pour eux — on l'a pu voir lundi, rue de Lutèce, où cinq ouvriers ont été littéralement happés par une machine et écrasés — et assez rémunérateurs pour leurs patrons pour qu'on soit avec eux dans la campagne qu'ils ont entreprise.

Deux cents terrassiers, travaillant à l'entreprise Raugeard, se sont mis en grève pour obtenir la suppression du travail à la tâche.

La grève des Galeries Lafayette continue. Les grévistes publient toujours des affiches.

Les ouvrières agricoles d'Hyères se sont mises en grève ces jours-ci. Elles exigent la journée de huit heures et une heure de repos à midi. Elles menaçaient de recourir à l'action directe ; on leur a cédé.

Pour qui connaît le dur labeur auquel sont soumises les femmes qui travaillent aux champs, on ne peut que trouver qu'elles n'exigent pas assez.

A Bordeaux, la grève des gaziers est terminée. Elle n'a, en somme, duré que quelques jours.

Il n'en est pas de même de celle des verriers qui, elle, s'est prolongée durant un nombre respectable de semaines.

Cette grève a pris virtuellement fin ces jours-ci. Les fours se rallument. Les grévistes, après avoir fait un grand effort de solidarité, peuvent dire que cet effort n'a pas été vain. La grève a fait connaître au prolétariat verrier bordelais sa véritable force ; au patronat, elle a montré qu'il ne faut pas toujours compter sur les capitaux pour avoir raison des revendications ouvrières.

Les grévistes ont obtenu le repos du dimanche, la réintégration de trois congédiés. Ils sont aguerries pour les luttes futures, dit Delzant, dans la Voix des Verriers. Tout cela n'est pas d'une mince importance.

La municipalité radicale de Fougères a supprimé la subvention qu'elle accordait à la Bourse du travail de cette localité.

Elle a bien fait. Nous autres, syndicalistes et révolutionnaires, qui, toujours et partout, nous élevons contre le subventionnisme, nous applaudissons quand certaines Bourses, dans un viril accès de dignité, refusent de toucher les sous des municipalités. Nous applaudissons aussi quand ces dernières se refusent à casquer. Bientôt, le subventionnisme aura vécu. Les organisations ouvrières n'en vivront que mieux.

Deux mille six cents ouvriers de l'arsenal de Trieste, en Italie, se sont mis en grève parce que l'administration avait renvoyé vingt-sept des leurs qu'elle se refusait à reprendre.

Le sang ouvrier a coulé à Iquique, près de Santiago de Chili. Des grévistes manifestaient. La troupe intervint et fit feu avec ses mitrailleuses. Il y a deux cents morts et de nombreux blessés. On recommande le procédé à M. Clemenceau.

Pas de gaz, pas de de gaziers à Nantes? Ainsi s'expriment les quotidiens mercredi. Jeudi, tout était terminé, la Compagnie avait mis les poudres.

Les mineurs de Saint-Lauds, pour obtenir un relèvement de leurs salaires et pour protester contre un nouveau règlement de travail, se sont mis en grève.

A Henr, près Lille, les ouvriers d'une filature se sont mis en grève. Pour ne pas se trouver dans l'obligation de satisfaire aux volontés de leurs ouvriers, les patrons ont fermé leur boîte.

Quand un ouvrier est assez muet pour accepter de se faire le chien de garde de ses patrons, il ne doit pas s'étonner si ses anciens camarades ne veulent pas rester sous ses ordres.

C'est ce qui vient d'arriver à un faquin qui, aux mines de Faymoreau, avait accepté d'être chef de poste. Les mineurs refusèrent de descendre au fond. La direction, devant l'attitude énergique des mineurs, fit appel au sous-préfet, qui ne put engager le chef de poste à démissionner.

Ne voilà-t-il pas encore une preuve de la nécessité pour le prolétariat de ne pas se laisser faire, de montrer les dents pour avoir ce qu'il veut.

A Fourmies et à Trelon, les ouvriers moutons des trois fonderies sont en grève. Ils réclament la journée de dix heures au lieu de douze pour le même salaire de cinq francs.

Ils ne sont pas très gourmands, ces grévistes.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement est expiré ou expire avec ce numéro, voudront bien nous en envoyer le montant directement, afin de nous éviter des frais de poste onéreux et inutiles.

Ceux qui ne voudraient pas renouveler devront nous réexpédier le numéro, avec la mention : « refusé ».

## BIBLIOGRAPHIE

*Mother Earth*, publié par Emma Goldman, en anglais, paraît tous les mois. Adresse : 210, East Thirtieth Street, New-York, Etats-Unis.

Le numéro de décembre contient des articles de : William Mountain ; Maryson ; Emma Goldman ; Kelley Durbin Voltaire de Cleve, etc., etc.

La bibliothèque de *Salud y Fuerza*, Plaza Comercial, 8 (borne) Barcelone, vient de faire paraître la *Mujer esclava*, de René Chaughi ; *El Problema de la población*, par Sébastien Faure.

Notre camarade Pierre Ramus vient de faire paraître à Vienne *Wohlfahrt für alle*, bi-mensuelle en langue allemande.

Cet organe paraît devoir être très intéressant. Son premier numéro contient un

mouvement révolutionnaire et anarchiste international des plus complets ; un article sur les parlementaires et les révolutionnaires dans le parti socialiste français et un supplément littéraire.

Administration W. Vurbetsch, IV Schenburgerstrasse 5, III Wien. Abonnement pour l'extérieur, 3 fr. 50 l'an, 1 fr. 75 pour six mois.

L'Assiette au Beurre de cette semaine (qui ne nous est point parvenue) contient, sous la signature de Grandjean, Delanay, Poulbot, Ricardo Flores, une série de dessins intitulés *le Réveil de Jésus*.

L'excellent numéro 14-15 de *Socia Internacia Revuo*, que nous annonçons bien tardivement, contient un beau dessin de Bern, dédié à notre regretté camarade Einar Hakansson ; différents articles de Amiko, J. S. R., Devaldes, Clofor, Deshays, Brujn, Fryer ; un mouvement social important d'Argentine, Autriche, France, Espagne, Hollande, Italie, Portugal, Russie, Uruguay, Etats-Unis ; et de très intéressantes communications.

(Le n° 0, 0 fr. 60 — 45, rue de Saintonge, Paris.)

## L'Agitation

### SAINT-DENIS

Comme on sent bien que les élections municipales sont proches ! Les partis politiques de toutes couleurs, depuis les royalistes jusqu'aux socialistes plus ou moins unifiés, s'agitent. Mais, les plus agités sont, en ce moment, les radicaux.

C'est pourquoi, de côté des royalistes qui, à Saint-Denis, sont sans influence, composés qu'ils sont des jeunes faquins sortis de l'école des frères, les opportunistes qui ne sont rien sans les radicaux, je veux dire quelques mots de ces derniers.

Depuis longtemps, depuis toujours, même unis aux progressistes, les radicaux de Saint-Denis ont eu quelquefois des velléités de se rapprocher des socialistes, de les étendre mais pour mieux les étouffer. Ce petit jeu qui réussit avec les socialistes, les radicaux veulent le pratiquer avec les opportunistes. Cela ne leur réussit point. Aux dernières élections, maints radicaux furent jetés par-dessus bord.

Pleurs et grincements de dents. Scission entre les radicaux. Scission qui ne se serait pas produite si ceux qui la firent avaient décroché la timbale au mal de cogner électoral. De cette scission entre radicaux naquit le groupe d'action radicale-socialiste, groupe amorphe, composé de tous les appétits, de toutes les fumisteries, de tous les cinqus propres à piper les suffrages des gogos. Nos radicaux-socialistes nouveau jeu ne tendent à rien moins qu'à faire le bonheur du peuple, pourvu, bien entendu, que ce bon peuple le veuille bien et sache voter. Bien voter veut dire voter pour les radicaux.

Nous autres libertaires, qui n'avons aucun intérêt électoral à soigner, nous pourrions lors de la prochaine campagne électorale, assister à des luttes plutôt drôles. Et, si, aujourd'hui, je parle un peu des radicaux-socialistes, je me propose par la suite de parler des autres politiciens qui, eux aussi, veulent faire le bonheur du peuple au moyen du bulletin de vote.

### MONTLUÇON

Depuis les grèves de mai 1906, à Montluçon, il n'est pas de groupe, pas d'organisation, tant socialiste, syndicaliste ou anarchiste qui n'ait, de temps à autre, signalé les étonnantes de

toutes sortes que le patronat usinier fait subir à ses esclaves ; de temps à autre, le *Libertaire* a donné quelques détails sur des faits de discussions ou de camarades politiques, quelques compte rendus de réunions ; *Le combat*, organe socialiste-révolutionnaire de la région, a quelques fois daubé sur des personnalités, plus ou moins en mauvais termes avec les groupes collectivistes, et lance quelques appels vains ; mais, encore une fois, c'est tout.

Il faut cependant par la voix du *Libertaire*, faire connaître les procédés de plus en plus audacieux d'un patronat qui se sent le maître dans une cité où l'organisation vraiment syndicale fait défaut, ou est tout au moins bien nonchalante.

Les conséquences ! Les recherches ? L'échec du mouvement de mai 1906, la lâcheté des ouvriers qui aimèrent mieux sacrifier les victimes que le patronat réclamait, plutôt que de pousser la lutte à outrance, d'où résultats : exil de tous compagnons de lutte, dégoût des autres, et, finalement, mort des organisations, uniques de toutes sortes, etc.

Il est temps d'y remédier, et si les organisations tant révolutionnaires soient-elles restent muettes, *Le Libertaire* assumera la tâche de dépatroniser l'insolence de plus en plus croissante du patronat tout récent, prouvant l'audace de plus en plus croissante du patronat usinier, reste sans échos de la part des organisations.

*Le Libertaire* le signale à l'attention des camarades : « Le 12 décembre 1906, aux ateliers de la ville-Jozet (de la Compagnie Châtillon-Commentry), on fit procéder à l'élection de délégués ouvriers pour la caisse de secours de l'usine. A cette occasion, et pour bien faire voter, parce que nombre d'ouvriers s'étaient abstenus l'an passé le directeur fit placarder l'avis suivant :

« Les ouvriers quitteront le travail à cinq heures : ces ouvriers pourront sortir sans difficulté avec leurs cartes timbrées du cachet de l'usine, en ayant soin de la présenter au concierge. »

« Le sous-directeur, « CHEVRIER. »

Vous avez compris ? pour faire voter ses ouvriers, la Compagnie usait d'un procédé tout neuf : votez ! vous sortirez à 5 heures au lieu de 6 et bénéficiez de l'heure ; mais ne votez pas, vous resterez jusqu'à 6 heures.

C'est la liberté de conscience que l'on met en jeu. Est-ce assez dire que bientôt l'on enchaînera au pied de l'étau ou de la machine si on n'y prend garde.

Lorsqu'une Compagnie tient tant à ce que les ouvriers votent en leur accordant le bénéfice d'une heure, il faut croire que les délégués ouvriers pour lesquels la Compagnie fait cette réclamation sont plutôt au service de la Compagnie qu'à celui de leurs collègues. Heureusement que beaucoup ont compris car les résultats ne furent guères meilleurs que l'an passé. A part les brebis galeuses que ce patronat a su domestiquer, le reste suit son devoir ; malgré cela, nos braves délégués ont siégé aux côtés du patron sans avoir eu une majorité ; je vous laisse à penser le travail qu'ils y feront !

Un Syndicaliste Libertaire.

### VESUL

La sainte Eglise romaine, aux temps obscurs du moyen-âge brûlait les schismatiques. Elle se contente, aujourd'hui qu'elle n'a plus la puissance d'autrefois, de soulever contre ceux qui ne se conforment plus aveuglément à la parole papale, les quelques idiots que les dogmes chrétiens ont à ce point abrutis qu'on en fait ce qu'on veut.

A Contréglise, près Vesoul, il y a des orthodoxes et des schismatiques. On s'y regarde en chiens de faïence.

L'autre jour, l'abbé Tavel, schismatique, étant en voiture avec des amis, fut assailli par des orthodoxes. Une bagarre eut lieu. Les saints hommes de Dieu firent usage du revolver, les foudres célestes ne suffisant pas. Un orthodoxe en est mort.

## COMMUNICATIONS

### PARIS

Aux Sociétés Savantes, 8, rue Danlon. — Le lundi 6 janvier 1908, à 8 heures 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire par Sébastien Faure. Sujet traité : « Ayons peu d'enfants, mais qu'ils soient robustes, intelligents et bons ! » Prix des places : Premières, 2 fr. ; deuxièmes, 1 fr. ; troisièmes, 0 fr. 30 cent.

Groupe esperantiste du 15<sup>e</sup> arr. — Tous les lundis à 8 h. 1/2 du soir, cours d'esperanto, salle de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet.

Groupe « La Méthode Scientifique ». — Jeudi 2 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, 45, rue de Saint-Jacques, causerie. Sujet : « Les Passions ».

Jeunesse révolutionnaire du 14<sup>e</sup>. 13, rue de la Sablière. — Jeudi 26 décembre, causerie. Sujet : « Que devons-nous faire ? ».

Samedi 28 décembre, à l'Avenir de Plaisance, 13, rue Niepce : Grande controverse sur le « Paternalisme et la question sociale », par G. Régulier, du Parti socialiste, et Henri Duchmann. Entrée : 0 fr. 30.

Jeunesse révolutionnaire du 15<sup>e</sup>. — Vendredi 21 décembre, à 8 h. 1/2, salle de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet, causerie par un camarade. Adhésion à l'Internationale.

Théâtre en camaraderie. — Samedi 28 courant, à 8 h. 1/2 du soir, grande salle du Rocher Suisse, 18, rue Lamarck. Représentation avec le concours de Régina-Dumby, Clarisse, Léon Reaill, Musy, Rolé, Droccos, Paillette, Davray, Doublé, de Blazis. On jouera : *Marriage d'argent*, *Le grisou*, et les *bourlingots*. Une causerie sera faite sur *l'Amour et la Morale*. Entrée : 50 centimes.

Groupe théâtral du XX<sup>e</sup>. — Le groupe théâtral du 20<sup>e</sup> informe les camarades qui désirent faire de la propagande au moyen de pièces de théâtre que les adhésions sont reçues par le camarade Deboith Clement, 28, rue Vitruve, Paris, 20<sup>e</sup>.

La première réunion générale aura lieu le vendredi 10 janvier 1908, à 8 h. 1/2 du soir, 37, rue des Gâtines, Maison du Peuple du 20<sup>e</sup>. On s'occupera de la formation du bureau et des pièces à l'ordre.

Art et Science, dimanche 29, visite au musée Gustave Moreau. Conférence de Léon Bruni-teaux : l'œuvre de G. Moreau. Rendez-vous à 9 h. 45 matin, 14, rue de la Rochefoucauld.

Groupe d'études scientifiques, 1, rue Clément (près la rue de Seine). — Tous les lundis soirs : « Explication des phénomènes terrestres », par Logie. Mercredi 1<sup>er</sup> janvier, à 8 h. 1/2 du soir : La méthode géométrique, mécanisme du raisonnement, par Paraf-Javal.

### BORDEAUX

Samedi 28 décembre à 8 h. 1/2 du soir, à la Brasserie Moderne, 19, cours Balguerie Suttenger, Girault fera une première conférence publique et contradictoire sur le sujet suivant : *Où nous tuons Dieu et la Guerre*. Lundi 30 décembre même local, deuxième conférence. Sujet traité : *Au lendemain d'une révolution comment fonctionnerait une société communiste*.

### LA SEYNE

Le camarade Fortier-William visitera prochainement Salon, Miramas, Lamanon, Arles, Nîmes, Montpellier, Cîte, Beziers, Narbonne et Perpignan. Les camarades de ces villes sont priés de se mettre en communication avec lui. Poste restante, La Seyne.

La conférence aura pour titre : « Le doigt de Dieu au pays des papes ».

### LILLE

Les camarades désireux de voir s'étendre la

### CHARENTON

Causeries Populaires. — 65, rue de Paris, mardi 31, à 8 h. 1/2 : la coopérative et le communisme

propagande dans la région, sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Guéneau, 94, rue des Sarrazins, Lille.

### LIMOGES

Les camarades qui font paraître le *Combat social* desirant entrer en relations, pour l'intensification de la propagande, avec les camarades et groupes des localités suivantes : Creuse, Indre, Vienne, Charente, Dordogne et Corrèze ; de La Rochelle, Rochefort-sur-Mer, Clermont-Ferrand, Thiers, Montluçon, Bourges, Vierzon, Neuhun.

Envoyer tout ce qui concerne le journal au *Combat social*, 20, faubourg de Paris Limoges.

### MARSEILLE

Les Précurseurs. — 12, quai du Canal au 2<sup>e</sup> Samedi, 28 décembre à 9 heures du soir : causerie entre camarades.

### MONTLUÇON

Groupe d'Education Populaire. — Tous les samedis, à 8 heures du soir, rue des Serruriers, 8, au 2<sup>e</sup>, réunion du groupe. Lectures et discussions. Première causerie par un camarade. Sujet : l'Antimilitarisme et l'Antipatriotisme.

Mardi 31 décembre et tous les mardis, cours élémentaire d'esperanto. Les camarades désireux d'apprendre la nouvelle langue universelle, peuvent se faire inscrire au siège du groupe.

Le groupe d'éducation désire se mettre en relations avec les autres groupements pour la diffusion des brochures. S'adresser au secrétaire, H. Fautré, 44, Grande-Rue, Montluçon.

### ROUEN

Causeries Populaires. — Salle Lecomte, 46, rue aux Ours, tous les lundis, à 8 heures, causerie par un camarade et discussion. — Lundi 29 décembre, l'idéal du Sillon, par des sillonnistes. Les camarades sont priés de venir.

\*\*\*\*\*

## Petite Correspondance

Ener E. — Donnez-nous votre adresse ; nous vous répondrons personnellement.

\*\*\*\*\*

A Rivaton. — Ravautet, 5, grande-rue, à Alfort. (Seine).

Ravautet, 5, grande-rue, à Alfort, demande l'adresse de Chovin, de St-Chamond.

E. Hamelin prévient Girault qu'il n'a pas encore reçu les affiches.

Paul Leblanc est prié de passer au *Libertaire* au sujet de son article.

\*\*\*\*\*

L. Dizens. — Votre article fait double et même triple emploi avec d'autres déjà sur le marbre. De plus, un peu long. Faisons-nous quelque chose d'un peu moins mis à contribution.

Maurice A. — J'attendrai votre venue au jour que vous m'indiquerez — Bien à vous.

E. M. à Tours. — Entendu pour votre chronique et les futures, à partir de cette semaine.

Duhameau demande à Andrillo s'il habite toujours faub. St-M. à P.

Un poste de médecin est proposé à un camarade. Ecrire, pour renseignements, n° 10 bureau restant, à Monbahus (Lot-et-Garonne).

### POUR LE LIBERTAIRE

Buis, 0 fr. 25 ; X, 0 fr. 35 ; A. de Creil, 4 fr. 90 ; Port, 2 fr. ; Rivaton, 0 fr. 50.

### EN VENTE

## au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou autre valeur. Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 13, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

Aux Conscrits	0 05	0 10
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 15
Communisme expérimental (F. Henry)	0 10	0 15
En Communisme (A. Mounier)	0 10	0 15
L'Education de demain (A. Laisant)	0 10	0 15
L'Education libertaire (Domela)	0 10	0 15
Aux Femmes (U. Gohier)	0 10	0 15
La Femme esclave (Chaughi)	0 10	0 15
Le Rôle de la femme (D' Fischer)	0 10	0 15
Le Rôle de la femme (D' Fischer)	0 10	0 15
L'Amour libre (M. Verne)	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughi)	0 10	0 15
Science et Nature (E. Girault)	0 10	0 15
Justice (D' Fischer)	0 15	0 20
L'Argent (Paraf-Javal)	0 05	0 10
Le Problème de l'Alcoolisme (M. Verne)	0 05	0 10
Les Deux Haricots, Image (Paraf-Javal)	0 10	0 15
Les Hommes de Révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-F. Clément, Sébastien Faure, Gustave Alloué, Gerault-Richard. La livraison)	0 10	0 15
Les Lois séculaires de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste et Emile Pouget)	0 25	0 30
Almanach de la Chanson du Peuple La Muse rouge (Le pere Lapurge), chaque chanson	0 15	0 20
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10	0 15
Chansons de Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux ; Les fous ; Le 1 <sup>er</sup> mai ; Bazaine ; Les géants ; Les favoris ; La chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Petites filles de deux sous ; Amour et Volonté. Chaque chanson	0 20	0 25
La Vache à lait (G. Yvetot), préf. d'Urban Gohier	0 20	0 25
Le Patriotisme par un bourgeois et Déclaration d'Emile Henry	0 15	0 20
Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Le Militarisme (Domela Nieuwenhuis)	0 10	0 15
Nouveau Manuel du Soldat	0 10	0 15
Lettres de Proudhon (F. Henry)	0 10	0 15
Le Militarisme (D' H. Fischer)	0 15	0 20
L'Anarchisme (Henry)	0 10	0 15
La Croix en l'air (E. Girault)	0 05	0 10
Colonisation (Grave)	0 10	0 15
Le Mensonge patriotique (Merle)	0 10	0 15
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire (A. Gouber)	0 25	0 30
Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet)	0 05	0 10
L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkine)	0 25	0 30
Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gayvallet)	0 05	0 10
Le parlementarisme et la Grève Générale (D' Friedberg)	0 10	0 15

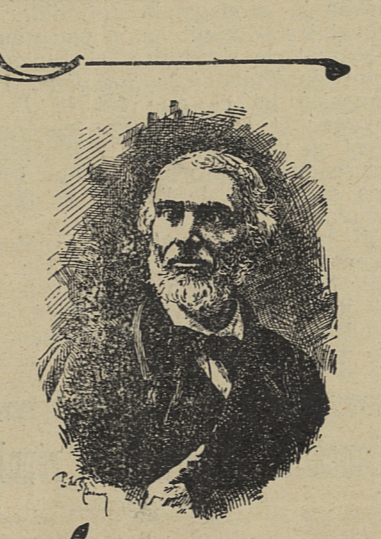
### Rapports du Congrès antiparlementaire

L'absurdité de la Politique (Paraf-Javal)	0 45	0 20
La Grève des Electeurs (Mirbeau)	0 10	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (J. Grave)	0 10	0 15
Dieu n'existe pas	0 10	0 15
Les Crimes de Dieu (S. Faure)	0 15	0 20
Non ! Dieu n'est pas (Le curé Meslier)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)	0 10	0 15
La peste religieuse (Most)	0 10	0 15
Lincombustibilité de l'ame (D' Lipkay)	0 20	0 25
Fin de la Congrégation, commencement de la révolution (U. Gohier)	0 20	0 25
Enquêtes d'un philosophe avec Mme la Maréchale (Diderot)	0 10	0 15
Libre Examen (Paraf-Javal)	0 25	0 30
La Grève Générale (Aristide Briand)	0 05	0 10
Les deux Methodes du Syndicalisme (J. Desbailly)	0 10	0 15
Grève générale réformiste et Grève générale révolutionnaire	0 10	0 15
La Grève Générale-révolution (E. Girault)	0 20	0 25
Bases du Syndicalisme (Pouget)	0 10	0 15
Le Parti du Travail (Pouget)	0 10	0 15
Le syndicat (Pouget)	0 10	0 15
Agitate des retraités et syndicalistes et des ouvriers (Gayvallet)	0 05	0 10
La femme dans les U. P. et les syndicats (E. Girault)	0 15	0 20
La Loi des Salaires (J. Guesde)	0 10	0 15
Travail et Surmenage (D' Periol)	0 15	0 20
Le Droit à la Paix (Lafargue)	0 12	0 15
La responsabilité (A. Beauré)	0 10	0 15
dans la lutte ouvrière (M. Nechaux)	0 10	0 15
Le Machinisme (J. Grave)	0 10	0 15
Organisation initiative et cohésion (J. Grave)	0 10	0 15
La Panacée Révolution (J. Grave)	0 10	0 15
Le Collectivisme (Hervé)	0 10	0 15
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 15
Déclarations d'Etienne	0 10	0 15
Les Temps Nouveaux (P. Kropotkine)	0 25	0 30
Aux jeunes gens (P. Kropotkine)	0 10	0 15
La Morale anarchiste (P. Kropotkine)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
A mon frère le paysan (E. Reclus)	0 10	0 15
L'A. B. C. du Libertaire (Terminat)	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
Quelques idées fausses sur l'anarchie (D' M. N.)	0 05	0 10
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 15
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
Arguments anarchistes (A. Beauré)	0 10	0 15
Les anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 25	0 30
Le Procès des Quatre (Almerayda)	0 15	0 20
Pages d'histoire (Tcherkesoff)	0 25	0 30
Documents d'histoire (F. Henry)	0 10	0 15

### CARTES POSTALES

Vues de l'Avenir social (12 cartes illustrées différentes)	0 75	0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes illustrées différentes)	0 60	0 70
Cartes postales de la Colonie d'Algérie, deuxième série	0 30	0 40
Contre l'Eglise (6 cartes par J. H. nault)	0 50	0 60
L'Anticlérical	0 60	0 65
Enveloppes anticléricales (le cent)	1 10	1 30

L'imprimeur-gérant : Hélène LECADIEU  
15, rue d'Orsel, Paris



Librairie du Progrès,  
3, rue des Grands-Augustins, Paris.

## VIENT DE PARAÎTRE

# Nouveau Dictionnaire La Châtre

Superbe Encyclopédie Universelle Illustrée

Edition complètement refondue